

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 FEVRIER 1854.

No. 18.

## PORTRAITS DE J. J. ROUSSEAU ET DE VOLTAIRE.

Deux surtout dont le nom, les talents, l'éloquence, Faisant aimer l'erreur, ont fondé sa puissance, Préparent de loin des maux inattendus, Dont ils auraient frémi s'ils les avaient prévus. Oui, je le crois. témoins de leur affreux ouvrage, Ils auraient des Français désavoué la rage. Vaine et tardive excuse aux fautes de l'orgueil ! Qui prend le gouvernail doit connaître l'écueil. La faiblesse réclame un pardon légitime : Mais de tout grand pouvoir l'abus est un grand crime. Par les dons de l'esprit placés au premier rang, Ils ont parlé d'en haut aux peuples ignorants ; Leur voix montait au ciel pour y porter la guerre ; Leur parole hardie a parcouru la terre. Tous deux ont entrepris d'ôter au genre humain Le joug sacré qu'un Dieu n'imposa pas en vain ; Et des coups que ce Dieu frappe pour les confondre Au monde, leur disciple, ils auront à répondre. Leurs noms, toujours chargés de reproches nouveaux, Commenceront toujours le récit de nos maux. Ils ont frayé la route à ce peuple rebelle : De leurs tristes succès la honte est immortelle.

L'un qui, dès sa jeunesse errant et rebuté, Nourrit dans les affronts son orgueil révolté, Sur l'horizon des arts sinistre météore, Marqua par le scandale une tardive aurore, Et, pour premier essai d'un talent imposteur, Calomnia les arts, ses seuls titres d'honneur : D'un moderne cynique affecta l'arrogance, Du paradoxe altier orna l'extravagance, Ennoblit le sophisme, et cria *vérité*. Mais par quel art honteux s'est-il accrédité ? Courtisan de l'envie, il la sert, la caresse, Va dans les derniers rangs en flatter la bassesse ; Jusques aux fondements de la société, Il a porté la faux de son égalité : Il sema, fit germer, chez un peuple volage, Cet esprit novateur, le monstre de notre âge, Qui couvrit l'Europe et de sang et de deuil. Rousseau fut parmi nous l'apôtre de l'orgueil, Il vanta son enfance à Genève nourrie, Et, pour venger un livre, il troubla sa patrie ; Tandis qu'en ses écrits, par un autre travers, Sur sa ville chétive il réglait l'univers. J'admire ses talents, j'en déteste l'usage ; Sa parole est un feu, mais un feu qui ravage, Dont les sombres lueurs brillent sur des débris. Tout, jusqu'aux vérités, trompe dans ses écrits ; Et du faux et du vrai ce mélange adultère Est d'un sophiste adroit le premier caractère. Tour à tour apostat de l'une et l'autre loi, Admirant l'Évangile, et réprouvant la foi, Chrétien, déiste, armé contre Genève et Rome, Il épuse à lui seul l'inconstance de l'homme, Demande une statue, implore une prison ; Et l'amour-propre enfin, égarant sa raison, Frappe ses derniers ans du plus triste délire : Il fuit le monde entier qui contre lui conspire ; Il se confesse au monde, et, toujours plein de soi, Dit hautement à Dieu : *Nul n'est meilleur que moi.*

L'autre, encor plus fameux, plus écolant génie, Fat pour nous soixante ans le dieu de l'harmonie. Ceint de tous les lauriers, fait pour tous les succès, Voltaire à de son nom fait un titre aux Français.

Il nous a veudu cher ce brillant héritage, Quand, libre en son exil, rassuré par son âge, De son esprit fougueux l'essor indépendant Prit sur l'esprit du siècle un si haut ascendant ; Quand son ambition, toujours plus indocile, Prétendit détrôner le Dieu de l'Évangile. Voltaire dans Ferney, son bruyant arsenal, Secouait sur l'Europe un magique fanal, Que, pour embraser tout, trente ans on a vu luire. Par lui l'impunité, puissante pour détruire, Ebranla, d'un effort aveugle et furieux, Les trônes de la terre, appuyés dans les cieus. Ce flexible Protée était né pour séduire : Fort de tous les talents et de plaisir et de nuire, Il sut multiplier son fertile poison ; Armé du ridicule, éludant la raison, Prodiguant le mensonge, et le sel et l'injure, De cent masques divers il revêt l'imposture, Imposa à l'ignorant, insulte à l'homme instruit ; Il sut jusqu'au vulgaire abaisser son esprit, Faire du vice un jeu, du scandale une école. Grâce à lui, le blaphème, et piquant et frivole, Circulait embelli des traits de la gaïeté ; Au bon sens il ôta sa vieille autorité, Repoussa l'examen, fit rougir du scrupule, Il mit au premier rang le titre d'incrédule.

LA HARPE.

## ANALYSE HISTORIQUE. L'EMPIRE ROMAIN.

La destinée de Rome que le prophète Daniel appelle un *lion armé de dents de fer* pour broyer les nations, était de conquérir le monde entier et de soumettre tous les peuples à ses lois afin de préparer les voies au christianisme et de faciliter la prédication de l'Évangile en rendant la langue grecque et la langue latine universelles. Grande par ses institutions politiques, elle l'était surtout par la force de ses armes auxquelles rien ne put jamais résister. Toujours avide de guerres et de combats, elle attaquait tous les peuples qu'elle croyait faire ombrage à sa gloire, poursuivait son ennemi avec fureur et ne l'abandonnait que lorsqu'elle l'avait terrassé et soumis à ses lois. Absorbant toutes les nations avec leurs religions, leurs mœurs et leurs usages, elle se les attachait par les liens les plus puissants et s'en servait ensuite contre d'autres ennemis.

Par le succès de ses armes et par sa politique habile, Rome était parvenue au plus haut degré de gloire. Elle avait anéanti toutes les puissances de la terre ou les voyait rampantes à ses pieds. Cette fière dominatrice n'ayant plus d'ennemis qu'elle pût redouter, se disait avec orgueil : “ Je suis seule maîtresse au monde ; toutes

les nations me craignent et m'obéissent.” Mais Rome ne pouvait pas rester en repos. Quand elle a conquis le monde, Dieu lui envoie un ennemi plus redoutable que tous ceux qu'elle a vaincus. Cet ennemi, elle le renferme en elle-même et le nourrit dans son sein : c'est l'esprit de parti et l'intérêt particulier.

La force militaire qui a fait toute la puissance de la république devient la cause de sa ruine. Les soldats qui ont fait régner Rome veulent faire régner leurs chefs ; chez eux l'amour de l'or a remplacé l'amour de la patrie, et ils se livrent à qui veut plus leur donner : de là ces guerres civiles qui déchirèrent si longtemps la république.

Les lois ne pouvaient plus rien, et tout se décidait par la force ; il fallait donc que le plus fort restât le maître, et par conséquent, que l'autorité tombât entre les mains d'un seul. On n'aurait jamais voulu souffrir une royauté avouée : mais parce qu'elle était mal définie, elle fut reçue avec un applaudissement universel. Autorité de fait plutôt que de nom, et résultant de la victoire d'un général, elle devait réunir toutes les charges civiles et militaires et être d'autant plus despotique qu'elle le paraissait moins. Cette unité de commandement se réalisa dans la personne d'Octave vainqueur à Actium.

Rome avait atteint son plus haut degré de puissance : son empire n'était borné que par l'Océan, le Rhin, le Danube, l'Euphrate et les déserts de l'Afrique. Mais au moment de la naissance de Jésus-Christ, sa mission était finie. Elle commença à se replier sur elle-même, et, perdant à chaque instant quelque chose de sa gloire et de sa puissance passées, elle ne fit plus que marcher vers sa ruine, parce qu'elle avait réuni toutes les races avec leurs religions, leurs mœurs et leurs usages, et renfermait en elle tous les vices du vieux monde qui était condamné à périr pour faire place à une génération nouvelle.

Après Auguste, l'autorité qu'il avait saisie et maintenue avec autant de gloire que de bonheur dans toute l'étendue de l'empire, s'avilit en passant de main en main, et devient une tyrannie atroce. La corrup-

tion des mœurs et les débauches sont universelles. Il n'y a rien qui puisse imposer un frein au vice, et il règne avec empire sur le trône comme dans les derniers rangs du peuple. L'autorité passe par les mains d'un fou, d'un imbécile, d'un histrion, et des princes seulement médiocres font ensuite les délices du genre humain.

Pendant le second siècle, l'empire se relève un peu et semble vouloir reprendre son ancien éclat. La philosophie stoïcienne rétablit l'ordre à la surface et l'on voit quelques princes capables de régner. Trajan, Adrien, Antonin le pieux, Marc-Aurèle et Septime-Sévère font plusieurs nouvelles conquêtes et soutiennent la justice de l'empire. Mais c'est le dernier effort du monde païen à l'agonie qui essuie en vain de se redresser et de montrer de la vigueur; il retombe bientôt et ne donne presque plus au vain signe de vie. L'autorité passe à la force militaire; les soldats de chaque province se font des empereurs. Et l'on donne indifféremment la pourpre à des pères, à des soldats, à des barbares, qui, sans talents et sans énergie, ne savent que s'engorger lâchement les uns les autres, et ne sont capables ni de régner, ni de repousser les barbares; à peine en voit-on quelques-uns qui s'opposent à l'invasion.

Au milieu de ces révolutions sans nombre qui devaient amener la chute de l'empire, une nouvelle société s'était formée au sein de Rome. L'Eglise, longtemps ignorée du monde, sort des catacombes où elle avait caché ses mystères, et, sans autre secours que la vérité et la patience, s'avance, malgré la fureur des tyrans, glorieuse de succès en succès et couvre l'empire de chrétiens. Le monde païen qui se sent faiblir réunit contre elle le reste de ses forces dans ses deux nouveaux Augustes et leurs Césars, qui redoublent les persécutions avec une nouvelle fureur pour exterminer la société de Dieu. Mais les efforts de l'erreur sont toujours impuissants contre la vérité. L'Eglise qui avait triomphé des persécutions de Néron, de Domitien, de Trajan de Marc-Aurèle, de Septime-Sévère, de Maximin, de Dioclétien, d'Aurélien, reste victorieuse pour la dixième fois, s'élève jusqu'à sur le trône des Césars et domine sur la terre. Rome nouvelle sera la capitale du monde chrétien comme Rome ancienne a été la capitale du monde païen. Son empire sera universel et ne finira qu'à la fin des siècles.

Le règne de Constantin est une époque remarquable. Ce prince, à l'ombre de la croix, rétablit l'ordre dans tout l'empire, défend les provinces contre les barbares et fait triompher le christianisme. L'Eglise avait relevé l'empire et l'avait soutenu

quelque temps; mais elle ne peut le sauver parce qu'il repose sur des institutions païennes et que toutes les souillures de l'antiquité doivent disparaître. Bientôt Rome n'a plus que son titre de reine, et ses empereurs l'abandonnent pour se retirer à Ravenne.

Les Barbares, tant d'Asie que d'Europe, s'étaient avancés et attendaient avec impatience que Dieu les appelât sur la ville qu'il voulait détruire. Quand l'heure a sonné, ils se précipitent avec une fureur dévastatrice sur toutes les parties de l'empire, renversent et détruisent tout sur leur passage. Rome protégée, gouvernée par des barbares, est renfermée dans un cercle qu'elle voit se rétrécir sans cesse jusqu'à ce qu'elle tombe sous l'effort d'un peuple ignoré. Cette chute ne fait aucun bruit: la ville de Romulus finit comme elle a commencé, méprisée et dédaignée.

P. C. L.

## L'Abeille.

« Sicut in et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC. 9 Février 1854.

L'examen de M. M. les Ecclésiastiques s'est terminé mercredi, 1 Février; celui des Elèves est commencé lundi de cette semaine, et M. M. les Astronomes ont eu l'heureux privilège de parler les premiers.

Rien de plus charmant au collège que le temps des examens. Après plusieurs semaines consacrées à revoir les matières qui ont fait l'objet des études d'une partie de l'année scolaire, chacun les possédant à fond, se livre au délicieux plaisir de contempler l'ensemble de ses richesses scientifiques. Chaque élève est un voyageur qui revient d'une course plus ou moins longue, plein de connaissances aussi précieuses que variées dont il fait part à tous ses amis. L'un perle avec admiration des merveilles de la nature et de l'art qui ont frappé ses yeux; l'autre qui a osé pénétrer jusques dans l'Olympe, s'extasie en parlant de l'imposante assemblée des Dieux, de la puissance et de la sagesse étonnante de Jupiter. Un autre trouve tout son plaisir à décliner *rosæ* avec la plus grande vitesse possible; et ceux qui ont eu le bonheur d'entendre Démosthènes ou Cicéron, débitent avec enthousiasme les parties de leurs discours qui les ont le plus vivement frappés. On se croit sur la place publique de Rome ou d'Athènes.

S'il y a pour l'étudiant un plaisir aussi grand que celui d'apprendre, c'est bien celui de montrer le fruit de ses travaux à ceux qui les dirigent et savent les encourager par tant de moyens. Et certes, nous vivons dans un temps où chacun doit être heureux de trouver l'occasion de

s'aguerrir de plus en plus. Aussi peut-on dire qu'aujourd'hui, on aime, malgré la crainte quelquefois assez fondée qu'il inspire, à subir le plus sévère examen, et on l'attend de pied ferme.

Toujours est-il que l'examen a de nos jours un attrait et une puissance magiques. A son approche, la migraine et les maladies les plus opiniâtres fuient toutes honteuses. Hélas! chers lecteurs, que de guérisons subites et miraculeuses opérées ces jours-ci parmi nous! Que de mourants rendus à la vie! Et j'en aurai bien soin de faire remarquer qu'à cette restriction générale n'a aucune part l'édit récemment publié et déjà si célèbre: que quiconque, pour quelque raison que ce soit, n'aura point passé tous les examens de sa classe, ne sera pas admis à la fin de l'année à monter avec ses confrères dans une classe plus élevée.

Mais je parle de l'examen avec un sang froid extraordinaire, et pourtant... oui, c'est bien trop vrai, je ne l'ai pas encore subi. On veut que les Disciples de Mr. Sauri ne soient examinés que les derniers. Oui, et certes, c'est bien une belle idée que celle-là; mais tôt ou tard il faudra bien paraître à la planche (où tant de fois je me suis perdu) comme possédant mon Algèbre depuis la simple réduction, jusqu'aux proportions, progressions, combinaisons, et jusqu'à l'infini. Et si l'on veut me faire prouver très-clairement que moins deux pommes multipliées par moins deux pommes donnent quatre pommes très-positives! et si l'on veut, ce qui pourrait fort bien arriver, me faire deviner  $X^2$  extraire la racine carrée ou cubique des nombres...? démontrer le binôme de Newton!... En voilà assez pour m'embarasser, à l'examen surtout, où probablement je ne serai pas admis à me taire, parceque j'en aurai sur l'Abeille longuement parlé.

### PARLEMENT PROVINCIAL.

Une proclamation convoque le parlement au 18 mars, mais non pour la dépeche des affaires.

On s'occupe activement de trouver des moyens pour loger commodément les différents bureaux du parlement. Le maire de Kingston, 4 heures après l'incendie, offrait l'usage du marché de la ville et demandait une réponse immédiate! La ville de Québec, sans être aussi prompt, sera plus heureuse. Il paraît que le parlement siégera à la cour de justice, qui vient d'être considérablement agrandie et que la maison de ville offerte par la Corporation, servira soit de palais de justice, soit de bureau pour divers départements. L'agent de l'association de la salle musicale a,

dit-on, demandé au gouvernement, pour l'usage de cette salle qui a coûté £ 3,000, la modeste somme de £ 200 par semaine ! £ 10,000 par année ! Les membres de l'association ont dû se réunir pour diminuer un peu cette demande.

Le Séminaire a accordé l'usage de la salle occupée par la petite étude, pour y déposer et mettre en ordre les livres sauvés de l'incendie. Un certain nombre sont déjà classés et on peut juger qu'environ la moitié de la bibliothèque a été sortie; malheureusement sur ce nombre il doit y avoir bien des ouvrages dépareillés

**COLLÈGE DE S. HYACINTHE.** Nous apprenons à l'instant que M. Desaulniers, supérieur, doit être de retour de son voyage en Europe vers la fin de ce mois.

#### ELECTIONS MUNICIPALES.

Les élections municipales de la cité de Québec ont eu lieu au commencement de la semaine.

Quartier S. Louis, M. A. Joseph.

Quartier S. Pierre, M. Ed. Glackemeyer.

Quartier du Palais, M. Angus McDonald.

Quartier Champlain, M. Chs. Alleyn.

Quartier S. Roch, M. le Dr. Rouseau.

Quartier S. Jean, M. le Capitaine Bureau.

D'après les dernières statistiques religieuses du Haut et du Bas-Canada, le chiffre des Catholiques s'élève à 914,561, et celui des Non-Catholiques, à 820,949. Parmi ces derniers la secte anglicane est la plus nombreuse; elle renferme 638,592 membres.

Décédé à St. Jean-Port-Joly, le 7 février M. François Boissonnault, ancien curé de cette paroisse, à l'âge de 78 ans, et dans sa 5<sup>e</sup> année de prêtrise.

Il était de la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec et de la Société des trois messes.

**CATHÉDRALE DE NEW-YORK.** Le *New-York Times* dit que l'on va commencer au printemps une cathédrale catholique qui sera la plus bel édifice de l'Amérique. Elle aura 356 pieds de longueur, 105 de largeur, et sera surmontée d'un dôme de 104 pieds de diamètre. La nef aura 102 pieds de hauteur. Il y aura 16 chapelles et 3 orgues dont l'un de grande dimension. On estime que cet édifice coûtera 350,000 piastres.

#### POPULATION DES ILES BRITANNIQUES.

D'après le grand recensement fait en 1851, la population de l'Irlande s'élevait à 6,553,357 habitants, sans compter les

étrangers. Celle de l'Angleterre, de l'Écosse et des îles voisines de la Grande-Bretagne se montait à 21,121,967, dont 16,921,881 pour l'Angleterre.

Depuis le commencement du siècle, la population de l'Angleterre a presque doublé, malgré les nombreuses émigrations qui ont eu lieu. Ainsi, de 1821 à 1831, 274,317 personnes ont été s'établir aux États-Unis; 717,913 de 1831 à 1841, et 1,693,516 de 1841 à 1851.

En 1851, la Grande-Bretagne comptait 815 grandes villes; 580 en Angleterre et dans le pays de Galles, 225 en Écosse, et 10 dans les îles voisines.

En 1852, 368,767 personnes, un peu plus de 1000 par jour, ont laissé l'Angleterre; 87,881 pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, 32,876 pour les possessions anglaises de l'Amérique du Nord, 244,261 pour les États-Unis, et 8,749 pour d'autres endroits.

**ITALIE.** A Iéste, dans le royaume lombardo-vénitien, quinze hommes ont été fusillés pour meurtres et actes de brigandages. Ils faisaient partie d'une bande de 39 hommes. Les 24 autres ont été condamnés à un emprisonnement avec travaux forcés, variant de quatre à dix-huit ans.

**ROME.** Les détails suivants sont tirés d'une lettre adressée à la *Gazette de Fribourg*, par un officier aussi au service du Saint Siège :

Le régiment suisse est maintenant bien au delà du complet, et est composé de beaux et braves jeunes gens accourus de toutes les parties de la Suisse à la défense du St. Pere. Tout annonce chez les soldats de ce régiment, la santé la vigueur et le contentement. Aussi le St. Père n'a rien de plus à cœur que de subvenir aux besoins de ses braves Suisses. Si l'on considère ce qui se passe maintenant en Europe, on ne peut douter que Rome ne vienne bientôt à jouer un rôle des plus importants. C'est alors qu'elle pourra compter sur la bravoure et la fidélité des soldats suisses, surtout si l'on peut réaliser le projet de la formation d'un nouveau régiment. La destination des Suisses est Rome; car la France ne manquera pas de retenir bientôt ses troupes, lorsque les affaires qui s'agitent en Europe auront pris un tour plus grave. Ainsi aucune mission ne saurait être plus belle que celle de ce régiment; c'est aussi ce qui lui attire les bénédictions des uns et les malédictions des autres. Malgré toutes ses tentatives, Mazzini n'a pu exciter ces soldats à désertir. M. l'abbé Oberson, n'a rien négligé pour maintenir cette troupe à la hauteur de sa mission et en faire une troupe essentiellement catholique. Le matin après le reveil et le soir après l'appel, tous les soldats de la même compagnie se réunissent dans une chambre, mettent le genou à terre pendant que l'un d'eux récite une courte prière. Alors, à ce souvenir des habitudes de la maison paternelle l'on voit toutes les têtes s'incliner et ses figures mâles se recueillir pendant qu'aux mêmes heu-

res leurs parents prient aussi pour eux dans la patrie.

#### RUSSIE ET TURQUIE.

Il y a eu une révolte des paysans contre l'autorité russe dans la petite-Valachie.

Le grand Conseil national a été réuni à Constantinople, et il a décidé que les bases du projet de négociation, que nous avons mentionnées dans notre dernier numéro, seraient acceptées et soumises à la sanction impériale. Il n'y eut d'opposition dans le grand conseil que de la part de quelques vieux sofas; mais on passa outre. Le lendemain, jour fixé pour la signature, les opposants refusèrent d'apposer leurs cachets, en disant que le Coran ne permettait pas de faire la paix lorsque les affaires étaient dans l'état où elles se trouvaient actuellement. On ne les écouta pas. Alors ils organisèrent pour le lendemain une émeute, la quelle éclata effectivement vers les dix heures. 2,000 sofas environ se réunirent dans la cour et sur la place de la mosquée du Sultan-Mehémet, demandant la guerre à grands cris. La population chrétienne était en grande partie dans les trances. Tous les magasins et les bazars se fermèrent et chacun rentra chez soi. Les chefs des différentes missions furent convoqués à l'ambassade d'Angleterre, à l'effet de se concerter sur les mesures à prendre pour la sécurité de leurs nationaux et de leurs fortunes. Toutes les troupes furent consignées dans les casernes, des cartouches leur furent distribuées, et l'artillerie attelée.

Pendant ce temps, les émeutiers, las de crier et de se démener, après avoir brisé dans quelques mosquées les plans qui supportaient les corans et jeté les livres sacrés dans des armoires en disant qu'ils ne serviraient plus de rien, reconnuèrent que cette grande démonstration n'attirait personne à eux et que le peuple ne bougeait pas et ils se dispersèrent et rentrèrent dans leurs maisons. Le lendemain matin les principaux conspirateurs furent arrêtés et incarcérés au Séraskiérat. On leur a fait subir un interrogatoire; les uns ont été retenus en prison, et les autres, au nombre de 300, ont été exilés dans l'île de Rhodes.

Parmi les vaisseaux détruits à Sinope, il y avait un brick du nom de *Howard*, capitaine Thomas Laverner. Il était parti de Liverpool avec une cargaison de charbon pour Constantinople; cependant il s'est rendu dans la baie de Sinope, où se trouvait l'escadre turque. Aussitôt la flotte russe profitant de l'obscurité du temps, arrive à pleines voiles. Le combat s'engage, et une grêle de boulets et de bombes pleuvent sur le *Howard*. Cette grêle partait des vaisseaux russes. La flotte turque fut bientôt consummée par les flammes, et le *Howard* ne put atteindre le rivage qu'avec beaucoup de peine. Rendu sur le rivage, le capitaine fut dévalisé par des voleurs qui pillaient la ville. Après avoir passé la nuit dans une forêt, il s'est mis le lendemain sous la protection du consul d'Autriche qui l'a fort bien reçu. Il est évident qu'un acte audacieux et injustifiable a été commis par les Russes contre des sujets anglais et sur un havre sans défense, sans aucune provocation. Si une pareille illégalité demeure impunie, il n'y aura guère de sûreté pour les propriétés anglaises chez l'étranger.

PALESTINE. Mgr. Valerga, patriarche catholique de Jérusalem, ayant envoyé un prêtre français résider à Bethléem, le clergé schismatique grec a essayé de chasser celui-ci de sa mission. Le patriarche a fait exprès le voyage de Bethléem pour protéger le missionnaire; mais, à peine rendu, il a reçu du pacha de Jérusalem l'ordre de le renvoyer. Mgr. Valerga a protesté au nom de la France contre cette expulsion d'un sujet de sa Majesté Impériale, et ajouta que ce prêtre ne sortirait de Bethléem que par la force. Le pacha n'a pas osé passer outre. Les grecs ont essayé de soulever la population contre le patriarche et le missionnaire, mais ils ont échoué. Le consul français a adressé une protestation énergique au Divan, et, en attendant les ordres de Constantinople, Mgr. Valerga restera à Bethléem avec son missionnaire.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES  
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX  
SUIVANTES.

[Suite et fin.]

Nous fîmes M. Jolliet et moy un autre conseil, pour délibérer sur ce que nous avions à faire, si nous pousserions outre ou si nous nous contenterions de la découverte que nous avions faite. Après avoir attentivement considéré que nous n'estions pas loing du golphe mexique, dont le bassin estant à la hauteur de 31 degréz 60 minutes [sic], et nous nous trouvant à 33 degréz 40 minutes nous ne pouvions pas en estre éloignes plus de 2 ou 3 journées, que indubitablement la riviere Misissipi avoit sa décharge dans la floride ou golphe Mexique, non pas du costé de l'est dans la Virginie, dont le bord de la mer est à 34 degréz que nous avons passés sans néanmoins estre encor arrivés à la mer; non pas aussi du costé de l'ouïest à la Californie, parceque nous devons pour cela avoir nostre route à l'ouïest ou à l'ouïest surouïest et nous l'avons tousjour eu au sud. Nous considerâmes de plus que nous nous exposions à perdre le fruit de ce voyage duquel nous ne pourrions pas donner aucune connoissance, si nous allions nous jetter entre les mains des Espagnols qui sans doute nous auroient du moins retenus captifs. En outre nous voyons bien que nous n'estions pas en estat de resister à des sauvages alliés des Européens, nombreux et expertz à tirer du fusil qui infestoient continuellement le bas de cette riviere. Enfin nous avons pris toutes les connoissances qu'on peut souhaiter dans cette découverte. Toutes ces raisons firent conclure pour le retour, que nous déclarâmes aux sauvages et pour lequel nous nous préparâmes apres un jour de repos.

Après un mois de navigation en des-

endant sur Missisipi depuis le 42e degré jusqu'au 34e et plus, et apres avoir publié l'Evangile autant que j'ay pu, aux nations que j'ay rencontrées nous partons le 17e Juillet du village des Akensea pour retourner sur nos pas. Nous remontons donc à Missisipi qui nous donne bien de la peine à refouler ses courants, il est vray que nous le quittons vers les 38e degré pour entrer dans une autre riviere qui nous abbrege de beaucoup le chemin et nous conduit avec peu de peine dans le lac des Illinois.

Nous n'avons rien vu de semblable à cette riviere ou nous entrons pour la bonté des terres, des prairies, des bois, des bœufs, des cerfs, des chevreux, des chatz sauvages, des outardes, des cygnes, des canards, des perroquetz et mesme des castors, il y a quantité de petitz lacs et de petites rivieres. Celle sur laquelle nous navigons est large, profonde, paisible pendant 65 lieües le printemps et une partie de l'esté, on ne fait de transport que pendant une demy-lieue. Nous y trouvâmes une bourgade d'Illinois nommé Kaskaskia composée de 74 cabanes, ils nous y ont tres bien reçeus et m'ont obligé de leur promettre que je retournerois pour les instruire. Un des chefs de cette nation avec sa jeunesse nous est venu conduire jusqu'au lac des Illinois, d'oü enfin nous nous sommes rendus dans la baye des Puantz sur la fin de Septembre, d'oü nous estions partis vers le commencement de Juin.

Quand tout ce voyage n'auroit causé que le salut d'une ame, j'estimerois toutes mes peines bien recompensées, et c'est ce que j'ay sujet de presumer, car lorsque je retournois nous passâmes par les Illinois de PeSarca, je fus trois jours à publier la foy dans toutes leurs cabanes, apres quoy comme nous nous embarquions, on m'apporte au bord de l'eau un enfant moribond que je baptisay un peu avant qu'il mourut par une providence admirable pour le salut de cette ame innocente.

LEÇON D'UN CADI A UN CALIFE.

Sous le règne du calife Hakkam, une pauvre femme de Zehra possédait un petit champ contigu aux jardins du calife. L'envie s'étant emparée d'Hakkam de bâtir un pavillon dans ce champ, il fit proposer à cette femme de le lui vendre. Celle-ci, quelques brillantes offres qu'on lui eût faites, les refusa toutes en déclarant qu'elle ne renoncerait jamais à l'héritage que ses pères s'étaient plu à lui laisser. L'intendant des jardins du calife, en digne ministre d'un roi despote, s'empara du champ par force, quoique son maître ne fût pas informé de cette injustice; et le pavillon fut bâtisans que le prix du terrain usurpé eût été payé écus comptants. La pauvre fem-

me ne s'était pas doutée de la violence qu'on lui ferait; elle courut à Cordone raconter son malheur au cadi Béchir, et le consulter sur ce qu'elle devait faire.

Le cadi pensa que le prince des croyants, quelle que fût son autorité, quelque puissance qu'il se fut arrogée, n'avait pas, plus qu'un autre, le droit de s'emparer du bien d'autrui, et il s'occupa des moyens de lui rappeler cette vérité, que les meilleurs princes même ont quelquefois oubliée.

Un jour que Hakkam, environné de sa cour, était dans le beau pavillon bâti sur le terrain de la pauvre femme, on vit arriver le cadi Béchir monté sur son âne, et portant dans ses mains un sac vide. Un assez grand nombre de jours s'étaient succédé depuis que la femme avait été dépouillée; ni les courtisans, ni le calife ne s'étaient doutés de ce que cela signifiait, Hakkam demanda au cadi ce qu'il voulait: "Prince des fidèles, répond Béchir, accorde-moi la permission de remplir ce sac de la terre que tes pieds ont foulée." Hakkam y consent, et le cadi remplit son sac; puis s'approchant du calife, il le supplie de mettre le comble aux grâces dont il l'a comblé, en lui aidant à charger ce sac sur son âne. Le calife s'amuse de la proposition qu'on ose lui faire, essaye de soulever le sac; mais, n'ayant pu en venir à bout, il se plaint de son poids énorme. "Prince des croyants, dit alors Béchir, ce sac que tes mains se sont vainement essayées à porter ne contient qu'une petite parcelle de champ usurpé par toi sur une de tes sujettes. Comment soutiendras-tu le poids de ce champ tout entier, quand tu paraîtras devant le grand juge, chargé de l'iniquité que tu as commise?" Hakkam, frappé de cette leçon, toute sévère qu'elle fût, embrassa le cadi, le remercia, et rendit sur l'heure à la pauvre femme le champ dont on l'avait dépouillée, y compris le pavillon et les richesses qu'on y avait accumulées.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant